Succès et prolongation à Roubaix

de M. BROUILLARD

Un succès sans précédent est celui qu'obtient en ce moment cet notre ville le célèbre opticien M. BROUILLARD. Le monde ne cesse d'affluer à l'Hôtel Ferraille où il est logé et où il reçoit tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h. de relevée.

Ce qui fait la vogue méritée de ce praticien éminent, c'est son ingénieux appareil servant à mesurer la force de la vue et qu'on appelle optomètre. Que de personnes dont la vue affaiblie se sont gâtées complètement en ses si délicat en essayant l'une après l'autre quatre ou cinq paires de lunettes qui ne leur convenaient pas!

Avec l'instrument merveilleux de M. BROUILLARD, plus de tâtonnements, plus d'e-sais préjudiciables à la santé; on est certain que la première paire de Lunett s choisie par l'optomètre est celle qui convient, et surtout on est surpris de voir distinctement et de sentir la vue reposée.

C'est là un magnifique progrès obtenu; aussi M. BROUILLARD voulant en faire profiter nos concitoyens et répondre à l'empressement du public, a-t-il résolu de prolonger son séjour à Roubaix jusqu'au Lundi 17 Novembre, au soir. Nous engageons les personnes qui ont à se plaindre de la vue d'aller lui rendre visite à l'Hôtel Ferraille.

2.3o.2210

Nouvelles à la Main

Il y a une vacance pour une place de cocher; un candidat se présente au siège de la Compagnie.

— Savez-vous conduire?

— Oui.

— Vous savez qu'il vous faut être poli envers les voyageurs?

— Ah!...

— *Et honnête?... Par exemple: que feriez-vous si vous trouviez dans votre voiture un portefeuille contenant cinquante mille francs?*

— Je ne ferais rien, je vivrais de mes rentes.

***

Extrait d'un roman-feuilleton publié dans un journal de province:

Napoléon s'avança sur le front des troupes, et d'une voix forte:

— Au moment, dit-il, où nous entrons dans la période des Cent-Jours!...

BRULE-MAISON.

Chronique Théâtrale

Grand-Théâtre. — *Concert Lamoureux.* — Pour la troisième fois, il nous a été donné hier soir d'entendre à Roubaix l'orchestre Lamoureux. Cette dernière audition a sur les précédentes cet avantage que grâce à la tournée Schurman, on nous a présenté cette fois un orchestre Lamoureux complet ce qui n'avait pu se faire quand cette phalange s'était déplacée uniquement pour visiter Lille et Roubaix.

L'orchestre que nous avons entendu hier est magnifique de cohésion d'homogénéité; *le quatuor est superbe avec son encadrement* de cuivres et de bois il compose un fondu absolument remarquable; les ensembles sont nourris et moelleux, les fanfares sont éclatantes et sonores, on sent que l'étude des détails a fait l'objet de soins méticuleux sous une direction dont la fermeté égale la précision.

Nous avons remarqué que les trombones à coulisses donnent à cet orchestre un timbre original auquel nous ne sommes pas habitués en province.

L'ouverture de *Patrie* de Bizet est une composition nerveuse et colorée, pleine de vigueur et d'éclat; elle se distingue par ses jolis effets d'instrumentation et son rare sentiment du pittoresque.

On y remarque un chant des violoncelles et des altos, avec un accompagnement délicat des 2es violons et une broderie légère faite par la harpe, puis vient un crescendo remarquable et le morceau finit dans un largo magistral.

La symphonie italienne de Mendelssohn diffère des symphonies de Beethoven en ce qu'elle ne roule pas sur un motif principal, successivement répété par tous les pupitres d'instruments différents, elle est la meilleure et la seule encore jouée par les orchestres symphoniques, l'allegro vivace, l'andante con moto avec ses notes saccadées, le con moto avec son motif pour cors et bassons, et la saltarello d'une allure pétillante, ont été vigoureusement applaudis.

Le menuet de Haendel, pour instruments à cordes, a été très finement interprété.

La ballade symphonique de Chevillard, roule sur une phrase initiale, développée alternativement par les divers instruments et chose remarquable, elle est d'un effet aussi caressant détaillée par trompettes que lorsqu'elle est jouée par les cordes.

La rapsodie norvégienne de Lalo termine la 1re partie: la musique de Lalo se distingue par la clarté, l'élégance, l'art des développements, mais elle est habilité dans le maniement de l'orchestre, et avec cela du style de la couleur et parfois de la passion, on remarque dans cette rapsodie un motif pour la clarinette avec un accompagnement bizarre sur le 3e temps de chaque mesure par le tambourin et le triangle.

Les fragments et les *Erinnyes* de Massenet, entendus hier soir, sont extraits du divertissement du 1er acte d'une tragédie antique de Leconte de Lisle; la danse débute par un chant original fait par deux flûtes jouant la tierce, le mouvement se précipite de plus en plus et finit par une véritable ronde infernale dans laquelle on semble voir les danseuses échevelées tomber inanimées.

La Troyenne regrettant sa patrie, est une mélodie ouvre, faite par le hautbois et le violoncelle, reprise par quatuor; cette partie des Erinnyes a été accueillie par une ovation prolongée; nous avons regretté de ne pas avoir entendu cette partie allegro vivace qui est une page si brillante. Vient ensuite la partie wagnérienne du concert: quelle que *soit l'opinion qu'on se fasse de la nature musicale de Richard Wagner*, on ne peut contester qu'il possédait au plus haut point la science orchestrale mise au service des facultés lyriques des plus puissantes et d'une connaissance absolue de l'instrumentation.

Nous devons, nous autres Roubaisiens, aux regrettés directeurs de la «Grande-Harmonie» Victor Debauve et Clément Brouttin, d'avoir été initiés dès longtemps à une partie de l'œuvre du maître allemand, grâce à notre musique municipale qui sous leur éminente direction en interprète d'importants fragments.

Voici dans quelles circonstances fut écrit le *Vaisseau fantôme*, de Wagner. Le maître allemand sans posséder les ressources nécessaires pour un si long voyage s'embarqua à Riga pour venir à Paris; le vaisseau qui le portait fut battu par la tempête et jeté sur les côtes de Norvège; ces rudes épreuves et la vue des contrées du Nord furent pour lui l'occasion d'une nouvelle inspiration; il en rapporta l'ébauche du *Vaisseau fantôme*.

Parsifal et les adieux de Walteau ont été interprétés avec un fini de nuances parfait.

Beaucoup de Roubaisiens se rappellent le cortège de Bacchus de Léo Delibes qui fut imposé au concours international de musique de l'exposition de 1878, et valut à notre Grande Harmonie municipale des succès. Ses rythmes heurtés, ses sonneries d'une sonorité bizarre, ont été habilement mises en relief par l'orchestre Lamoureux.

LIONEL.

Gazette des Théâtres

LOHENGRIN A L'OPÉRA

La direction de l'Opéra a profité, hier soir, d'une représentation extraordinaire au bénéfice de *Damain pour prolonger, sans crier gare, un acte* tout entier de *Lohengrin*.

Habilement dissimulé sur les programmes, par excès de prudence, sous le titre modeste de *Scènes de Lohengrin*, cette tentative éminemment artistique a pleinement réussi.

Le prélude, le chœur des fiancailles et le magnifique duo d'Elsa et de Lohengrin ont été magistralement exécutés par les vaillants artistes de l'Opéra, et ces superbes pages ont reçu du public un accueil enthousiaste.

Mme Caron a chanté le rôle d'Elsa avec un charme et une puissance dramatique incomparables: l'émouvante tragédienne lyrique a obtenu un véritable triomphe. A côté d'elle, M. Vergnet a obtenu un grand succès dans le rôle de Lohengrin.

Voilà donc le chef-d'œuvre de Wagner introduit à l'Opéra par l'escalier de service.

Programmes des Spectacles-Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction: Veuve G. Deschamps. — Bureaux à 5 h. 1/2. Rideau à 6 heures 1/2.

Samedi 1er novembre: A l'occasion des Fêtes de la Toussaint, représentation extraordinaire. Deux grands succès:

LA GRACE DE DIEU

ou la Vertu récompensée

Drame en 5 actes par MM. d'Ennery et G. Lemoine

Dernière représentation du grand succès:

FANFAN LA TULIPE

Opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de MM. Ferrier et Prével

Musique de M. Varney

A l'étude: Dorothée, pièce à grand spectacle, Sermet, Ouvert amour, l'Amour modèle, Lycée de jeunes filles, Lili.

Prix des places ordinaire.

On peut se procurer des cartes de famille à l'avance chez M. Louis Convreur, rue de l'Alouette et chez M. Gouy, rue de Blanchemaille.

Le spectacle finira à minuit.

GRAND THEATRE DE ROUBAIX (Direction X. Thierry). — Samedi 1er novembre 1890. — Bureaux à 5 heures 3/4. Rideau à 6 heures 1/2.

LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes et 8 tableaux de M. A. Dennery

DURAND-DURAND

Comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue

Ordre: Les Deux Orphelines; Durand-Durand.

Avis important. — Dans le but de rendre l'entrée du Théâtre accessible à tout le monde, la direction de l'Hippodrome a résolu de diminuer le prix des places dans les conditions suivantes:

Loges et fauteuils, 2 francs. — Fauteuil, 1 fr. — Parterre, 0.75 centimes. — Premières galeries de face, 0.75 c. — Premières galeries de côté, 0.60 c. — Deuxièmes galeries de côté, 0.50 c.

Voitures pour Lannoy et Toureoing.

Location chez M. Jubé, rue de la Gare, 16, et à l'Hippodrome, rue des Longues Haies.

PETITE CORRESPONDANCE

Un Rôpl-cain, à Roubaix. — Nous regrettons ne pouvoir insérer votre lettre qui ne porte pas de signature. Faites-vous connaître. La plus grande discrétion vous est assurée.

LE FACTEUR.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire-part de la mort de Mademoiselle

Céline-Joséphine GALLOIS

Décédée à Roubaix, le 30 octobre 1890, dans sa 3e année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister à la Messe de Convoi qui aura lieu le dimanche 2 novembre, à 9 heures, et aux OFFRANDES et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le lundi 3 novembre, à dix heures moins le quart du matin, en l'église Saint-Elisabeth, au paroisse d'où son corps sera conduit au cimetière de la Ville, pour y être inhumé.

Les Vigiles seront chantées le même jour à 4 heures.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lannoy, 123.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 31 octobre

Marie Baert, rue Darbo. — Paul Legrand, rue des Champs. — Marcel Dubois, rue Bella prolongée. — Marthe Vandenberghe, rue Pellart, 16. — Marie Devos, rue de Nouvem-Monde. — Oscar Vanwambeke, rue Turcat, 178. — Arthur Vanverberghe, rue d'Alger, 18. — Berthe Boyart, rue de Lannoy. — Marie Vanherpe, rue Jemmapes, 12.

Décès

Eugène Goddyn, 19 ans, rue Buffon, 17. — Julie Marcy, 54 ans, rue Paul-Bert, 7. — Céline Gallois, 19 ans, rue de Lannoy, 123. — Charles Delange, 49 ans, rue des Parvenus, 70. — Jean-Baptiste Leloux 44 ans, rue Thiede, 21. — Pierre Collens, 62 ans, Hôtel-Dieu. — Irma Nys, 35 ans, id. — Alphonse *Lefebvre*, 4 mois, rue de Naples, 6. — Stéphanie Ost, 1 an, rue du Tilleul.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 30 octobre

Gustave Bossuyt, rue Nationale. — Emile Errard rue de la Blanche-Porte. — Valentine Desrumaux, rue Masquelier. — Jean-Baptiste Mortagne, rue de Calais. — Germaine Lefebvre, au Blanc-Seau. — Berthe Paris, rue de la Belle Vue.

Décès du 30

Jules Fraysman 1 an 3 mois, cour Ponchain. — Albert Dericke, 5 ans 8 mois, rue Vandevenne. — Gaston Tiberghien, 3 mois, rue de Gand. — Fidélime Vandevenne, 61 ans, 11 mois, sans profession rue Nationale. — Albert Dumortier, 7 mois, rue du Bus.

ETAT-CIVIL DE FLERS-LILLE

Du 25 au 31 octobre

Naissance. — Marie Leconte, au Bourg. — Valentine Postiaux, au Gringioux!

Mariage. — Henri Prévaux, 23 ans, employé aux Tramways, et Louise Comyn, 21 ans profession, au Breucq.

Promesses de mariage. — Henri Doudelet, 23 ans, tisserand, et Marie Devot, 21 ans, journalière au Breucq. — François Delcluse, 22 ans, ouvrier à Croix, et Joséphine Poulain, 20 ans, journalière, au Sart.

Décès. — Daniel Misay, 76 ans, au Bourg. — Victor Marquette, 70 ans, au Breucq. — Marie Devos, 2 ans 1/2, au Sartel.

SUCCESSEUR de Pendre à Cigarettes INSÉCHABLE ASTHME Nos 1 et 2 fr. Exigez la signature Bernard 1, Rue de Bellefond à Paris. Dépôt pharm. BRUNEAU, 8, rue Jean-Jacques Rousseau, LILLE.

Les **Véritables Dragées de Fer** du **Docteur Rabuteau**, *Lauréat de l'Institut*, fortifient le sang et le régénèrent en le purifiant. *Prendre 2 Dragées à chaque repas.* C'est le plus économique et le meilleur des remèdes contre l'*Anémie, Epuisement, Faiblesse, Pauvreté de Sang, Pertes, Manque d'appétit et Maladies d'estomac.*

On évitera les contrefaçons en exigeant les **Véritables Dragées de Rabuteau.**

Déjà dans les Pharmacies.

Nota. — Contre mandat de 3 francs, la **Maison Clin**, 20, rue des Fossés St-Jacques, à **Paris**, expédiera franco 1 flacon **Véritables Dragées de Fer Rabuteau**, aux personnes qui n'en trouveraient pas chez les Pharmaciens.

Demandez à **PARIS** A LA MAISON DU **PONT-NEUF**

RUE DU PONT-NEUF — PARIS

Le Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes et Enfants.

1890 HIVER 1891

ENVOI GRATIS et FRANCO

QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

PARDESSUS Entièrement doublés satin **19f**

COMPLETS Forme Croisée indéchirable **21f**

PANTALONS Haute Fantaisie **9f25**

VESTONS Cheviotte drapée doublés tartan **13f75**

JEUNES GENS *Pardessus du Costume* **19f**

Tout Vêtement acheté ne convenant pas, sera remplacé ou est retourné de suite par Retour-Poste

ENFANTS Costume en Perkaline Bas nouveaux **5f90**

Expédition Franco de port dans toute la France à partir de 20 francs.

DEMANDER LE CATALOGUE AUX DIRECTEURS DE LA MAISON DU **PONT-NEUF**, PARIS

PAS de SUCCURSALES

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING

du 31 octobre

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type a* 1

	Cours précédents
Octobre	6.55
Novembre	6.025
Décembre	6.00
Janvier	5.90
Février	5.775
Mars	5.80
Avril	5.80
Mai	5.75
Juin	5.70

	Cours du jour
Novembre	6.00
Décembre	6.20
Janvier	5.90
Février	5.75
Mars	5.90
Avril	5.75

Type a* 2

	Cours précédents
Octobre	5.85
Novembre	5.80
Décembre	5.80
Janvier	5.75

Type B F

	Cours précédents
Octobre	5.85
Novembre	5.775
Décembre	5.75
Janvier	5.80
Février	5.80
Mars	5.65
Avril	5.625
Mai	5.625

	Cours du jour.
Novembre	5.75
Décembre	5.725

Australasie

Type A

	Cours précédents
Octobre	6.50

Type A B

	Cours précédents
Octobre	6.55
Novembre	6.50
Décembre	6.50

Ventes du jour contrat n° 1:

Roubaix-Tourcoing

Novembre: 20,000 à 6.60
Décembre: 25,000 à 6.20
Janvier: 20,000 à 5.90
Février 10 000 à 5.75
Avril 5,000 à 5.70

Contrat B. F.

Novembre: 10.000 à 5.75
Décembre 5,000 à 5.725

Total: 95.000 kilos.
Tendance: Calme.

Photographie instantanée

Louis PICCOLATI

Portraits soignés depuis 50 francs la douzaine.

de toutes dimensions au charbon.

Garantis inaltérables.

Enfants, Groupes, Vues, Reproductions

Prix très modérés.

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 31 Octobre. — *(Dépêche spéciale).*

Farines: 13 marques. — **Tendance**

Courant..	57 50	57 50	Nov.-Déc.	57 50	57 50
Novembre	57 50	57 50	4 de nov.	57 50	57 50

Marque Corbeil: 60 .. — **Circulation: 9,097.**

Blés. — **Tendance**

Courant..	25 —	25 —	Nov.-Déc.	25 25	25 45
Novembre	25 —	25 —	4 de nov.	25 25	25 20

Seigle. — **Tendance**

Courant..	15 75	15 75	Nov.-Déc.	16 25	16 25
Novembre	16 —	16 —	4 de nov.	16 50	16 50

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 31 Octobre	HUILES Cod.	HUILES Cp.	GR. Fines	TOURT. Pays
Colza	—	61 —	—	— à —
Œillette b.	—	—	—	18 — à 17 —
Lin de pays	—	55 —	51 50	25 — à 23 50
Lin étranger	—	55 —	—	23 — à 23 —
Cameline	—	—	—	21 — à — —
Chanvre	—	—	—	30 — à — —

Huile épurée pour quinquet — — **à** — —.

PARIS, 31 Oct. — *(Dépêche spéciale).*

Huile de colza — **Tendance**

	31	30		31	30
Courant..	61 25	61 —	Courant	—	—
Novembre	61 25	61 25	Novembre	58 50	58 —
Nov.-Déc.	61 50	61 25	Nov.-Déc.	58 75	58 35
4 premiers	63 50	63 —	4premiers	57 00	56 50

SUCRES

LILLE	Cours d. jour	Correspond.
Sucre N° 3 (88 degrés)	—	—
» acquitté	—	87 —
» blanc type n° 3	—	—
» pain 6 kil. n° 1	119 —	—
Cassonades disponibles	—	84 —
Mélasses	—	—
3/6 fin disponible	—	—

PARIS, 31 oct. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène. — **Tendance**

	31 50	—	Clôture
Roux 88°			

Sucres blancs. — **Tendance**

Cour...	37 17	37 50	...
4 d'oct.	35 25	35 50	...
4 prem.	35 87	35 —	...
4 mars..	36 37	36 25	...

Raffiné 100 — ... 100 — ... ...

PETROLES

Anvers.	Payé	Vendu
Disponible blanc.	16 50/ à —	— à —
—	—	—
—	—	—
4 derniers mois.	16 50/	—

CAFES

Havre. (à terme). — Ventes: 000 sacs.				
Octobre	90 —	—	Avril	96 —
Novembre	103 —	—	Mai	95 —
Décembre	103 —	—	Juin	94 —
Janvier 91	99 —	—	Juillet	93 —
Février	97 50	—	Août	92 50
Mars	96 25	—	Septembre	92 —

Anvers. — **Santos.** — Oct., 108 50, nov., 104 25, déc....; jan., —; fév....; mars, ...; avril, ...; mai, ...; juin, ...; juillet, ...; août, ...; sept., ...

Ventes: 0.000 sacs.

ALCOOLS

PARIS, 31 oct. — *(Dépêche spéciale.*

Spiritueux. — **Tendance**

	31	30	Clôture
Courant	33 25	33 50	...
Novembre	33 50	33 75	...
Nov.-Déc.	33 75	34 —	...
4 premiers	35 50	36 50	...

Stocks: 0,000

COTONS

HAVRE, 31 oct. — **Ouverture: 600 balles**

	à h.	Hb.		Hb.	
Janvier .97	—/,	65 5/8	Juillet	—/,	66 1/2
Février....	—/,	65 5/8	Août.....	—/,	66 3/4
Mars.....	—/,	65 5/8	Septembre..	—/,	67 —
Avril	—/,	65 3/4	Octobre....	90 —/,	70 50
Mai.....	—/,	66 —	Novembre..	—/,	71 3/4
Juin.....	—/,	66 1/4	Décembre..	—/,	65 5/8

LAINES

Anvers, 31 octobre

En disponible il a été traité 60 balles de la Plata et 60 balles Australie en suint.

Peignées françaises de la Plata

Contrat B.

Janvier, 000 ,.; février ,000 ,.; mars, 000 ,.; avril,000 ,.;

Ventes, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Octobre, 5, 80 0,0, nominal; 5,77 1/2; décembre 5,67 1/2; janvier 5,67 1/2; février 5,65 0/0; mars, 5,55 0/0; avril, 5 50 1/2; mai, 5 50 1/2; juin, 5,52 1/2; juillet, 5,52 1/2; août, 5,52 1/2; septembre, 5 52 1/2.

Ventes: 175,000 kil.

Contrat M

Octobre et Novembre, 5.90.

Marché faible.

LA VILLETTE, 31 octobre. — **Bœufs.**

	Amènes	Venus	Invend.	Sem.	Sem.
Veaux.....	708	3,065	1	1 81	1 64

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 31 octobre 1890

Disponible sucre 88° cuits 1er jets, 32,95 à 33,00. Id. 88° acquit., 33,00 à 33,10; Mélasse, 9,25 1/2. Livrable sucre 88°, 0.00; Mélasse, 0,18 à 0,00; Tonnes brutes, 0,00; Id. Raffinées, 0,00; Noir animal 0,00 engrais, 0,00.

Farine 1re q., 100 k., sans emballage, 44 de qualité, 0,00; Bas-blancs, 30 k., 0,00; 2e q., 42 de qualité, 0,00; Id. 3e q., 0,00; Seconds, 75 kil., 0,00; Issues, 90 kil., 0,00; Id. 0,00; Issues fines qual., 100 k., 0,00 à 0,00; Id. 0,00 à 0,00.

Entrepôt de Valenciennes.

Sucre fraîche, 5,300 sacs; sucre étranger, 0 sacs.

AVIS PARTICULIER

Le marché est aujourd'hui bien calme, si les acheteurs étaient réservés, les vendeurs se tenaient pas moins et on peut dire qu'il n'est traité fort peu d'affaires sur pris de Fr. 32,25 à Fr. 32,50 pour la livrable d'ici le 10 novembre prochain.

La cote officielle qui est de Fr. 32,95 tient pour les grains et farines, nous donne pour les sucres les cours suivants: Sucre roux disponible, base 88°, Fr. 32,25 et intérieur en dehors adhérentiques, Fr. 0,15 1/2 en disponible et Fr. 0,18 c. en livrable.

BOURSE DE LILLE

Du 31 Octobre 1890

Le mouvement de reprise s'est soutenu aujourd'hui sur les actions d'Anzin.

Anzin à 18,920 gagne 170 fr. — Aniche à 5,700 en fin de Bourse. — Bécay perd 150 fr. à 14,325. — Bully diminue de 55 fr. à 2,700. — Carvin a fait 2,055 et 2,000 en clôture, baisse assez sensible de 160 fr. 75. — Courrières perd 100 fr. à 41,400. — Dechy à 4925 en faiblesse de 63 fr. 25. — Escarpelle à 1150 hausse de 50 fr. — Merchin, à 2,025 en hausse de 25 fr. — Ostricourt diminue de 27 fr. à 850 fr. — Vicoigne 105 f., à 22,885. — Liévin stationnaire à 11,600 fr.

CONVERTS DIVERSES

Du 1er Octobre 1890. — Aniche 50. — Courrières 40 — Douchy 45. — Drocourt (ex-coupon n° 6), 50. — Lens 175.

15 octobre. — Aciéries de France, ex-coupon 7, 70 36; pc.1., 72,22; nom., 70,50 1/2. — Actions Cie de Wormegay, ex-c. 9 f. 45, 15.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 31 Octobre

Emp. 3 1/2 %	L.	101 70	Brussel lib. 1869	—	94 75
— ac. 3		101 30	Nouvelles 1887	—	—
— ad. III		101 10	Obligations de ch.	—	—
— 2 1/2		67 —	— 2 1/2	—	—
Annuité 4 1/2		109 —	— 3 %	—	—
— 4		94 50	1886 3 1/2	—	—
Cr. com. 4 1/2		109 —	Gand.	1885	107 25
— 3 pc		67 —		1886	94 50
— 2 pc		45 —	Liége	1882	94 50
— 3 pc 1887		102 —		1886	94 50
Anvers 1887 lib.		96 75		1887	97 75
Non libéré 1887		—		1889	101 —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 octobre.

La liquidation de fin de mois a commencé aujourd'hui par la réponse des primes. Cette opération préliminaire a donné lieu à un certain débat, bien que les primes n'aient fait leur apparition qu'à 94. Après la réponse les cours ont de nouveau fléchi et la clôture se fait, sur nos Rentes au même niveau que la veille.

Le 3 0/0 clôture à 67 francs.

L'Amortissable 3 0/0 ...

Et le 4 1/2 106.20.

Le Crédit Foncier est en reprise à 1293.75 au lieu de 1280.

La Banque d'Escompte a 525.

Et la Banque de Paris à 671.50 au lieu de 670.

Le Crédit Lyonnais est à 1,000 au lieu de 993.50.

La Société Générale reste à 487.50.

Le Suez n'a pas suivi le mouvement de hausse 2995.

Les Fonds d'Etat étrangers ont eu une meilleure allure.

L'Italien clôture à 93.90.

Le Turc à 18.30.

Le Portugais à 58 7/16.

L'Extérieur à 75 11/16.

Par des changements sur le marché de cuivre, Nous serrouvons le Rio à 1,000.

Il n'est traité que quelques reports sur nos rentes à 16 et 30 c.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, E. DUJARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 22

LES MÈRES RIVALES

PREMIÈRE PARTIE

— Gardez le bureau, lui dit-elle majestueusement. Nous allons dire bonsoir à mademoiselle Juliette.

Et, se tournant vers mâssieu Libérac qui l'attendait:

— Vien! Ou je me trompe fort, ou nous allons « débiner le truc! »

Ils montèrent. Leur curiosité était de plus en plus surexcitée.

XV

La Dannous avait procuré sa place à madame Vasseur, la femme de ménage de Juliette. Or, cette femme en gardait reconnaissance à la directrice de l'Hôtel du Nouveau-Monde, car la place était bonne.

La Mystérieuse payait généreusement le moindre service qu'on lui rendait, — même avec une libéralité dont la Dannous s'était offusquée à diverses reprises.

Elle était, en effet, fort peu « donnante » de sa nature, elle, et très chiche pour tout ce qui ne la concernait pas, — au dire des gens qu'elle employait.

Sa bonne déclarait à qui voulait l'entendre qu'elle « crevait de faim dans la bagnioie ». De vrai, l'ex-modèle « n'attachait pas ses chiens avec des saucisses ».

Elle s'en vantait même.

La Dannous avait appris un jour que Juliette, ayant occupé à des travaux de nettoyage de la chambre un commissionnaire pendant une heure seulement, avait donné cinq francs à l'homme pour sa peine.

Alors elle avait été indignée.

— On voit que l'argent ne lui coûte pas cher! avait-elle dit d'un air méprisant. Quelle gâcheuse! Après cela, comment voulez-vous qu'on soit bien servi.

La femme de ménage de la Mystérieuse était une « simple », une malheureuse créature du peuple qui avait rudement pâti dès son enfance. Elle avait travaillé toute sa vie comme une bête de somme. A dix-sept ans, elle s'était mariée.

Ça avait bien marché pendant un an.

Mais son « homme » était devenu ivrogne. Tous les soirs, il rentrait au logis, saoul! Il lui volait, pour aller boire, l'argent qu'elle gagnait péniblement.

Chaque année, depuis dix ans, elle avait eu un enfant. Six étaient morts! Il en restait quatre qu'elle nourrissait tant bien que mal, ainsi que son mari.

Ah! dame, parfois c'était dur!

Elle était abrutie par le travail et par la misère. Elle était sans volonté, comme un jeune enfant. Elle ne savait qu'obéir et plier.

Jamais elle ne se plaignait, ayant remarqué dès longtemps que c'était inutile.

Elle avait fini par prendre son parti de son sort. Résignée, elle n'imaginait pas qu'elle eût pu s'affranchir, ni qu'elle avait des droits.

Elle portait sa chaine sans penser même à en diminuer le poids.

En voyant les autres femmes, les heureuses de la vie, bien vêtues, belles, prenant des plaisirs, tout au moins mangeant tous les jours, d'abord, elle s'était étonnée de la différence de leur sort et du sien!

Puis elle avait pensé naïvement que ces êtres privilégiés étaient d'une autre espèce qu'elle. Jolie, fraîche, vigoureuse quand elle avait seize ans, elle était, à vingt-huit ans toute déformée, laide, toujours propre cependant, et vieillie à ce point qu'on lui donnait quarante ans et qu'on l'appelait « la vieille », elle, qui n'avait pas dépassé la trentaine!

Hélas! le nombre de ces esclaves, de ces martyres, est encore considérable dans les grands centres et dans les campagnes!

Quand la Dannous et mâssieu Libérac pénétrèrent dans la chambre de Juliette, ils trouvèrent la femme de ménage assise, dans une posture hébétée, près un berceau de la petite fille endormie. Elle les vit entrer, et se leva respectueusement. Elle avait une vague crainte de la propriétaire de l'Hôtel du Nouveau-Monde. Elle lui témoignait beaucoup d'égards, ce dont la Dannous se montrait flattée.

L'ex-modèle expliqua à la femme de ménage le motif de sa visite.

— Oui, nous allons un peu fouiller la chambre. Vous comprenez, ma bonne madame Vasseur, il faut que nous sachions à quoi nous en tenir. En demeurant tranquilles plus longtemps, nous nous rendrions complices des entreprises louches de mademoiselle Juliette.

La femme de ménage ne comprit pas très bien les explications de la Dannous.

Mais, avec son sentiment profond d'infériorité, elle céda selon son habitude.

Pour elle, femme du peuple honnête, l'ex-modèle, une créature abjecte, mais « propriétaire et rentière », devait savoir mieux qu'elle ce qu'il convenait de faire.

— Seulement, j'espère que vous saurez tenir votre langue! Vous ne ferez pas de bavardages. Vous ne direz rien à Mademoiselle Juliette.

— Oh! pour ça, non, grand Dieu! Madame peut bien « dormir sur ses deux oreilles ». Tout ça ne me regarde point. Madame est chez elle!

— D'ailleurs si vous êtes un mot, un seul, vous aurez affaire à moi. D'abord vous ne remettrez pas les pieds ici! Souvenez-vous en!...

— Madame n'a pas besoin d'avoir peur. Je ne dirai rien à mademoiselle Juliette. Madame peut-être bien tranquille. Je le répète, madame peut dormir sur ses deux oreilles.

— Fort bien, fit la Dannous, désormais rassurée sur ce point. Commençons!

Et, tout aussitôt, elle se mit en devoir de tout fouiller dans la pièce. Elle ouvrit successivement tous les tiroirs des meubles et toutes les armoires. Elle trouva des robes, du linge, des objets de toilette, mais rien qui pût lui fournir un indice, rien! Son imagination en délire lui suggéra tout à tour une foule d'idées baroques.

— C'est égal, dit-elle très vivement contrariée de l'inutilité de ses recherches, voyez-vous, elle s'est doublée du coup. C'est une fine mouche. Elle n'a rien laissé dans sa chambre qui puisse la compromettre. Elle doit avoir un autre domicile où elle a fourré tout ce qui serait de nature à exciter des soupçons.

Elle n'en voulut pas démordre. Assurément, c'était invraisemblable qu'on ne trouvât pas le moindre objet capable de mettre les gens sur une voie.

— Cherchons encore. Nous finirons bien par mettre la main sur quelque chose.

Et les recherches recommencèrent. La Dannous apportait à sa tâche une sorte de rage. Tout à coup elle eut une joie.

Elle avait tiré de dessous un paquet de linge un maillot, un maillot de soie noire, qu'elle déplia triomphalement.

— Ah? ah! un maillot! un maillot de soie!

Mâssieu Libérac regarda la « trouvaille ». Il se connaissait en maillots, lui, un artiste, un homme de théâtre, un comédien.

— Quand je disais que nous trouverions quelque chose! fit la Dannous, toute frémissante. Qu'est-ce que tu dis de ça, mon vieux? Voilà un indice, enfin!

— Ce maillot est, ma foi, superbe!

Et il leva, au bout de son bras, le maillot tout semé de points d'argent qui scintillaient sous la clarté de la bougie.

— Oui, ce maillot est superbe! Dans les grands théâtres, les premiers sujets seuls portent des maillots de soie de cette qualité.

Il frissonnait cependant, tout en palpant cette étoffe soyeuse et souple qui avait enserré des jambes de femme.

— Crédié! fit-il très excité, la pruneile allumée, si c'est à elle, elle doit avoir des jambes magnifiques, je m'y entends!

Et, en connaisseur, il fit claquer sa langue. La Dannous lui jeta un regard furibond.

— Oui, de jolies jambes! dit-elle aigrement. Dans mon pays, on appelle ça « des flûtes! »

La femme de ménage se mit à rire bruyamment, tout en opinant de la mine et du geste, pour flatter la directrice de l'Hôtel du Nouveau-Monde.

— Enfin, qu'elle ait eu non de belles jambes, il n'importe. Dis-moi un peu ce qu'elle peut faire d'un maillot! Les institutrices, d'ordinaire, ne portent pas de maillots pour aller en ville donner des leçons à leurs élèves. Elle exerce donc, ou du moins elle a exercé un autre métier. Elle a « cabotiné » peut-être.

Mâssieu Libérac n'aimait pas qu'on prononçât ce mot devant lui.

— Sidonie, ma fille! dit-il solennellement, tu as des expressions!... La Mystérieuse a pu mettre ce maillot pour aller à un bal costumé. Cela se fait dans le monde.

L'explication parut satisfaire l'ex-modèle.

— Tu as peut-être raison. Quoi qu'il en soit, cherchons. Nous trouverons autre chose.

Sa découverte lui avait rendu quelque espoir! Le cabotin protesta.

— Tu vas si bien faire, que tout à l'heure nous allons être surpris par mademoiselle Juliette. Elle nous prendra la main dans le sac furetant dans ses malles. Qu'dira-t-elle?

— Elle dira ce qu'elle voudra! Je m'en fiche pas mal! Si elle n'est pas contente, elle filera. Voilà! J'en ai assez des allures mystérieuses et des grands airs de cette créature!

— Tu oublies que c'est la meilleure locataire et qu'elle te paie quatre-vingts francs de loy